



DES LIVRES QUE NOS ELEVES ONT AIMES



Présentations et comptes rendus réalisés par Suzon et Claude CHARBONNIER, Marie-Aimée CUCHET et Christian POSLANIEC.

En maternelle :

Trois albums Ecole des loisirs.

REGARDE CE QUE JE SAIS FAIRE, par José ARVEGO. 19,50 F.

Histoire de deux vaches un peu folingues qui concourent d'imagination pour inventer des mouvements que l'autre ne parviendra jamais à faire. C'est rigolo.

MANUELLA, par Robert TALLON. 25 F.

Manuella c'est une petite fille qui veut devenir danseuse. Situations baroques et péripéties moins intéressantes, cependant que l'idée de départ. Les enfants, à leur tour peuvent réaliser un album à partir de personnages-mains et ça les lance à la fois sur les pistes imaginaires du jeu avec les mots, et sur les techniques de peinture de mains, de pieds, etc.

LEO, par Robert KRAUS et José et Ariane ARVEGO.

Léo c'est un petit tigre qui ne sait rien faire convenablement. Ni lire, ni écrire, ni dessiner, ni parler... Rien quoi. Alors que les autres animaux y parviennent parfaitement. Le père est inquiet et observe Léo... mais ne voit rien venir. Mais la mère s'interpose : «Patience... Ne l'observe pas tout le temps !... Laisse-le tranquille.» Le père accepte et laisse passer le temps. Léo joue... continue à jouer... «Et puis, tout d'un coup, à son heure, Léo s'épanouit comme les fleurs au soleil» et très vite il apprend tout ce qu'il ne savait pas faire et cela se termine par ce «Moi aussi je sais le faire.» Livre idéal pour que les enfants en difficulté s'identifient à Léo et ne se découragent pas. Bonne leçon pédagogique aussi !

Pour les enfants qui savent lire :

Une nouvelle collection à l'Ecole des loisirs : Renard Poche. Principal avantage : son prix très abordable (10 à 12 F). Les meilleurs titres parus :

LE ROI, LES SOURIS ET LE FROMAGE (4 à 8 ans), par Nancy et Eric GURNEY.

Fable illustrée d'un roi qui adore le fromage. Alors viennent les souris. Pour s'en débarrasser on amène des chats... Pour se débarrasser des chats, des chiens... Et ainsi de suite : des lions, des éléphants et... des souris ! Les dessins sont très drôles.

MAIS JE SUIS UN OURS (5 à 9 ans), par Frank TASHLIN.

Un ours hiberne dans sa caverne mais, pendant son sommeil, on construit une usine à cet endroit. Quand il se réveille il ne comprend pas et, avant d'avoir compris, se fait interpellé par un contremaître :

— Eh ! Vous là-bas ! Au travail !

— Mais... je suis un ours !

— N'essayez pas de vous payer ma tête, vous n'êtes pas un ours. Vous êtes un imbécile qui a besoin de se raser et qui porte un manteau de fourrure !

L'ours qui continue à se plaindre est renvoyé à tous les étages de la hiérarchie et, partout, c'est le même refrain si bien qu'il se met au travail. La conclusion est belle aussi mais ne la déflorons pas !

CRIN BLANC (4 à 12 ans), par Albert LAMORISSE.

C'est le livre bien connu réédité dans une collection abordable (notez aussi qu'il existe en «Rouge et Or souveraine», 7 F, mais sans photo).

FELIX PARFAIT (4 à 14 ans), par Bernard WABER.

Sorte de bande dessinée. Félix Parfait, c'est l'enfant idéal qui fait tout bien, qui est sage, travaille bien à l'école, ne désobéit jamais, etc. A la fin on s'aperçoit que c'est un automate.

QUE VOIS-TU ? QU'EN DIS-TU ? (4 à 6 ans), par Maria Enrica AGOSTINELLI.

Jeux avec les dessins. Un bérêt se révèle parapluie, un parapluie chauve-souris, une banane, un toucan, etc. Et pour terminer, un homme au visage affable qui cache une matraque derrière son dos, et un vagabond barbu à l'air méchant qui dissimule une fleur.

LE VOLEUR XY (7 à 12 ans), par Rüdiger STOYE.

Beaucoup de texte. L'histoire d'un garçon qui, ayant vu à la télé le portrait d'un voleur recherché, joue au détective. Tout à fait par hasard il le trouve, sans l'identifier et, les circonstances aidant, vit plusieurs jours avec lui. C'est alors seulement qu'il le reconnaît mais sa vision des choses a totalement changé !

Et d'autres titres :

SI J'ETAIS GRAND, par Eva JANIKOVSKY. Editions Flammarion, 11 F.

La vision d'un adulte par un enfant. D'abord l'adulte réel : «Tiens-toi bien... Lave-toi les mains... Range tes jouets...» Ensuite l'adulte imaginaire : «Si j'étais grand, je me promènerais toujours en chaussons ; j'aurais une girafe ; je sonnerais à toutes les portes...»

Un second album dans la même veine a été publié chez le même éditeur : REPONDS GENTIMENT MON PETIT.

ROSE BOMBONNE, par Adela TULIN et Nella BOSNIA; Editions des Femmes.

Chez les éléphants : mâles gris et femelles roses. Et transposée, toute la différenciation sexuelle que la société reproduit dès le plus jeune âge. A la fin une fillette éléphant se révolte, sort de son enclos et, comme elle s'amuse bien, bientôt toutes la suivent. A lire pour savoir pourquoi elles deviennent grises comme les mâles !

MAX ET LES MAXIMONSTRES. Ecole des Loisirs.

Un album qui fait peur parce qu'il est plein de monstres issus de l'imagination du héros. Cela ravit les gosses et, d'ordinaire, effraie les enseignants et les parents !

TISTOU LES POUCES VERTS (Rouge et Or Souveraine). Lu par la section des C.E.2, écouté par les C.P. et S.E.

Résumé (par les enfants) :

«Tistou est un petit garçon qui habite une très belle maison. Ses parents sont très riches. Son père est directeur d'une usine de canons. Tistou ne peut pas rester à l'école car il s'y endort toujours. Alors ses parents décident de lui faire donner des leçons de jardin, d'ordre, de maladie, de misère...»

En apprenant à semer des fleurs, Tistou découvre qu'il a les «pouces verts» et qu'il peut faire pousser n'importe où toutes les plantes qu'il veut. Alors il va se servir de ses pouces verts pour rendre la vie plus heureuse. Il n'y a que le jardinier Moustache qui connaisse le secret.»

Intérêt :

Les enfants sont sans cesse dans l'attente des effets produits par les pouces verts de Tistou.

— Ils sont confrontés à de très nombreux problèmes «pas de leur âge» et qui pourtant les intéressent : la prison, la guerre, le chômage et la pauvreté, la maladie, la mort...

— Cette lecture est un véritable déblocage de l'imagination.

Prolongements :

— Débats en classe après chaque chapitre important et à la fin du livre.

— Communication aux correspondants des impressions après cette lecture, sous la forme d'un album (illustré à la craie d'art) et dont voici quelques passages :

«Dans leurs vilaines cabanes, les chômeurs deviennent de plus en plus pauvres et, à la fin, ça les rend méchants. Quelquefois il y

en a qui se battent. Et d'autres deviennent des voleurs. Croyez-vous que les gens qui sont méchants ou voleurs sont toujours des gens malheureux ou pauvres ?»

«Moi j'ai de la chance, comme Tistou. Je serais malheureux s'il fallait que je reste à l'hôpital, toujours couché, sans pouvoir bouger.»

«Je suis du même avis que Tistou : si on met les prisonniers dans des prisons tristes, ils ne deviendront pas plus gentils. Ils s'ennuient parce qu'ils n'ont rien d'intéressant à faire...»

«Ceux qui commandent la guerre, ça ne se voit pas qu'ils sont méchants. Ce n'est pas eux qui tuent puisqu'ils le font faire par d'autres mais c'est pourtant eux les responsables. Mais il font semblant de vouloir la paix.»

«Si j'avais les pouces verts, je ferais pousser des fleurs dans la ville tout le long des trottoirs.»

LES NAVETS DE MATHURIN. Texte de Simone RIGHETTI, images de Kersti BUISSON (Magnard, «Album grand carré», 10,50 F).

Les navets de Mathurin constitue une des tentatives pour sensibiliser les enfants aux problèmes de l'écologie : Mathurin, aidé par les oiseaux et par le nain jaune, cultivait de «très bons petits navets bien tendres et bien blancs» jusqu'au jour où un représentant de polomponpon lui proposa son aide pour le débarrasser des limaces vertes... Les navets grossissent, mais aux limaces vertes succèdent les limaces rouges, puis les noires... Et à chaque fois, Mathurin devait utiliser un produit plus nocif qui finit par tuer les animaux et empoisonner les gens par navets interposés... La fable est agréable à lire et a beaucoup intéressé des élèves de C.E.1. Regrettons çà et là, dans un texte aussi court, quelques fautes d'orthographe (p. 12) ou de ponctuation (p. 26 et 27). Cet album, d'un prix accessible, a constitué le point de départ d'une discussion sur les méfaits de l'emploi inconsidéré des produits chimiques en agriculture, sur la course à la production au détriment d'une certaine qualité, sur les problèmes de pollution et d'écologie. Quatre pages à la fin du livre invitent à cette réflexion, à une certaine recherche en évoquant le problème des colorants (bonbons, jambon), du sucre raffiné, du pain très blanc opposé au pain complet.

Une occasion d'ouvrir en classe la discussion sur les problèmes de notre temps...

D'autres ouvrages pour enfants évoquent ces problèmes : LA SOURIS ET LES POISONS, par exemple. Nous en parlerons dans un prochain numéro.

ALI ET SON COPAIN, Madeleine GILARD (La Farandole, collection «1 000 images», 6,50 F).

Ali et Michel sont de grands et vrais amis depuis le jour où Ali a défendu Michel contre un grand à la récréation. Michel est un jour renversé par une voiture : jambe cassée. Ali va le voir avec sa maman et celle-ci s'occupera du jeune garçon dont les parents travaillent tous deux. Le papa de Léonor viendra réparer l'armoire de Michel qui, en définitive, aura beaucoup de visites. Cet accident aura transformé la façon d'être des gens du quartier : «tout le monde se connaît, on se dit bonjour dans la rue»...point de départ d'une solidarité entre les habitants si différents... et d'une meilleure compréhension.

Au C.E.1 les enfants ont bien aimé ce livre qui peut offrir des pistes de discussion variées (racisme, vie dans les quartiers, relations entre les gens, etc.) à partir d'un récit où chaque élève des villes peut retrouver une parcelle de son vécu.

L'ADIEU AUX BETES, Jean-Yves DOMALAIN (Arthaud, 45 F).

Les enfants aiment les animaux, c'est bien connu. Ils s'intéressent à tout ce qui les touche... et certains sont même persuadés — et de nombreux adultes partagent ce point de vue — que les animaux sauvages sont très heureux d'être hébergés dans les zoos et autres safari-parcs... Si tel est le cas dans vos classes, lisez-leur des passages de l'ouvrage de J.-Y. Domalain. Ancien trafiquant d'animaux, l'auteur a commencé un beau jour à se «poser quelques questions» sur son travail et il partit en 1970 visiter ses principaux clients : zoos et cirques. «Ce voyage me montra que 80 % des animaux expédiés par mes soins étaient morts pendant le transport et les premiers mois de captivité. Je pus constater de mes propres yeux les conditions

effroyables dans lesquelles les survivants étaient détenus... nous dit-il. Cette conversion explique ce livre bourré de détails précis. Qu'on en juge :

«Le paysan capteur touche, pour un gibbon en bon état, c'est-à-dire sans blessure apparente, de 50 à 70 francs. Le collecteur le vend 150 francs à l'exportateur qui, lui, le fera passer d'un seul coup à 1 000 francs ! Quant à l'importateur européen ou américain, il fera tranquillement la culbute. Le dernier client déboursa plus de 2 000 francs pour un singe qui en valait au départ 50. Ce sont donc les importateurs et les exportateurs, c'est-à-dire les intermédiaires, qui font les plus gros bénéfices. Leurs frais, surtout ceux des seconds, sont minimes : la main-d'œuvre locale, si elle n'est pas compétente, au moins ne coûte pas cher ; la nourriture, bon marché, est toujours distribuée avec beaucoup de parcimonie. L'importateur grossiste, lui, doit quand même payer le transport par avion. De toute façon, les deux derniers maillons de la chaîne s'engraissent de la belle façon.

Les oiseaux se révèlent particulièrement intéressants. Ils sont, de plus commandés en grand nombre. Un envoi de 3 000 mainates n'est pas exceptionnel. Ce volatile, bradé de 3 à 5 francs par le paysan, le grossiste le revendra au moins 150 francs. Les individus prétendus parlants, ou même présentant des aptitudes à l'élocution (!), atteignent beaucoup plus encore. Sur le quai de la Mégisserie, à Paris, il n'est pas rare de voir des mainates de la grande variété coûter plus de 1 500 francs. Le chiffre est dur à avaler, lorsqu'on connaît le prix de départ. Certes, les pertes sont importantes, mais largement compensées par des bénéfices faramineux.

Si l'on peut, à la rigueur, faire bénéficier le piéteur, pauvre type inculte, mangeant à peine à sa faim, de circonstances atténuantes, les autres intermédiaires apparaissent comme de sordides personnages ne méritant ni pitié ni égards.»

Python attrapé au nœud coulant en fil de fer, félins ligotés avec du barbelé et mourant de gangrène, pangolins cloués par la queue au plancher de leur cage, l'auteur nous présente le visage caché de la capture des animaux, celui qu'escamotent télé, cinéma et autres reportages à l'eau de rose.

«On tue la mère pour s'emparer de son petit. Il arrive qu'il faille supprimer trois ou quatre femelles avant d'arriver à récupérer un jeune viable... Les tout nouveaux-nés ne survivent jamais ; même les plus âgés sortent rarement indemnes de l'affaire...»

On pourrait multiplier les exemples... L'ouvrage abonde en faits précis... De la vie intime d'un braconnier à la critique de certains «protecteurs de la nature», l'auteur pourfend allègrement tous ceux qui vivent sur le dos (et la vie) des animaux sauvages, «les zoos ou la tôle à perpète», «les cirques ou les travaux forcés» notamment...

Livre excessif direz-vous... d'autant plus suspect qu'il est écrit par un ancien «profiteur du système»... Et cette mode qui pousse à l'achat de python, crocodile et autres singes, qui fait pousser comme des champignons les parcs zoologiques aux quatre coins de l'hexagone, n'est-elle pas excessive ?

Quelques bandes dessinées peu connues, et c'est dommage !

VALENTIN LE VAGABOND. 5 albums parus chez Dargaud.

Valentin est un vagabond sympathique et honnête, pourchassé par des gendarmes stupides et des «honnêtes» gens qui se révèlent souvent voleurs, menteurs, etc. Il se trouve toujours mêlé à des aventures qui, pour être rocambolesques, ne se situent pas moins dans ce monde-ci. Sous des dehors rigolards, cette bande dessinée met à mal l'idéologie bien pensante. Le meilleur de la série : VALENTIN CHEZ LES HIPPIES.

OLIVIER RAMEAU, par DANY et GREG. 6 albums parus.

Description d'un monde totalement imaginaire peuplé de personnages à la Alice aux pays des merveilles. Des trouvailles continues ! D'autant plus que, souvent, des gens extérieurs s'y trouvent introduits et tentent d'y implanter leurs mœurs : travail, compétition, argent, etc. Ça fait réfléchir. Un des meilleurs : L'OISEAU DE PAR-CI, PAR-LÀ.